

# RIMBAUD – Lettre à Paul Demeny

## Eléments pour l'entretien

### (objet : poésie et quête du sens)

#### L'essentiel sur Rimbaud et la lettre du voyant et lien avec *Le Bateau ivre*

L'œuvre poétique de Rimbaud a bouleversé la poésie. Pourtant, c'est une œuvre écrite en cinq- six ans, (entre 15 et 20 ans) , puis il se tait à jamais.

A 20 ans, il a déjà tout écrit... L'homme « *aux semelles de vent* » ( selon l'expression de Verlaine), ne cesse alors de voyager, et part faire fortune en Abyssinie. Paul Verlaine résume ainsi la vie de Rimbaud : « ... *il ne fit plus rien que de voyager terriblement et de mourir très jeune* ». (37 ans)

D'abord admirateur des **Parnassiens** et même des **romantiques**, il les **rejettera ensuite**, « **écoeuré** » **par leur lyrisme**. Il veut et va **renouveler totalement la création poétique**.

Dans sa lettre du 15 mai 1871 à Paul Demeny, Rimbaud (âgé de 17 ans) expose son programme poétique : « *Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant. Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens* ». Ainsi, « *il arrive à l'inconnu, et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues* ».

Si pour les romantiques le moi créateur est aussi le moi du poète, pour Rimbaud... « **Je est un autre** ». C'est à dire que pour lui, **la création poétique n'a rien à faire avec l'expérience personnelle** (sauf dans les poèmes de prime jeunesse comme *Roman* et encore...).

Le moi du poète est donc **un autre moi, impersonnel**. C'est pourquoi le poète doit « *être voyant, se faire voyant* » pour « **arrive(r) à l'inconnu!** ». Ce que cherche à atteindre Rimbaud, c'est donc cet inconnu. Et la poésie naîtra de la torture infligée au moi conscient.

L'expérience de la voyance part d'un repli sur soi-même : « *La première étude de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance ; il cherche son âme, il l'inspecte, il la tente, il l'apprend.....* ), de l'exploration et l'approvisionnement de son âme. « **Le Poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens.....** ».

Le poète s'écarte des règles de la morale, de l'équilibre, de la mesure et se met volontairement dans une condition limite, dépossédé de la capacité de contrôle de la raison, de la morale ; le moi du poète procède donc à la prise de possession sensorielle et mentale du monde à travers toute sorte d'expérience (l'alcool, le haschisch, la débauche) qui, en modifiant une sensibilité limitée chez les autres par les règles sociales et morales, doivent permettre les visions, les hallucinations, révélatrices de ce monde mystérieux qui échappe aux lois de la logique.

L'expérience de la voyance, avec ses désordres, ses excès et ses délires conduit le poète aux limites de la folie, de la maladie mentale et le condamne à la solitude, à l'incompréhension, à vivre en marge, aliéné, condition indispensable pour être le *suprême Savant*.

C'est ainsi que le voyant devient « *le grand malade, le grand criminel, le grand maudit* » et « *le Suprême Savant!* », « *car il arrive à l'inconnu* ». Et il y arrive par le langage. Il faut, dit Rimbaud « *trouver une langue* » qui résumera tout « *parfums, couleurs, sons* ».

Le poète est aussi un « *voleur de feu* » un Prométhée, et sa fonction est de donner à l'humanité « *de nouvelles formes de langage* » –, qu'il aura été chercher « *là-bas* » dans l'inconnu.

Il s'agit de voler le feu, c'est-à-dire de capturer les visions, les sensations et de savoir les restituer aux hommes. Ainsi le poète apporte la lumière, il est chargé de "faire sentir, palper, écouter ses inventions, (...) ce qu'il rapporte de là-bas".

Le poète, comme Prométhée, se doit d'apporter la lumière aux autres hommes, et accepter, comme Prométhée, d'en souffrir et d'être puni.

Il a mission de transmettre, et cela impose un mode de transmission : **la langue**.

Pour exprimer ces visions et susciter la voyance chez les lecteurs, le poète doit donc **renouveler , réinventer une nouvelle langue** : « *Cette langue sera de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs....* », riche en images sensorielles et synesthésies, succession d'images, de métaphores tentant d'approcher au plus près le télescopage des visions, des sensations de ce qu'il rapporte de là-bas..

C'est ça la poésie pour Rimbaud. L'écriture de Rimbaud est l'expérience des limites...

*Le Bateau ivre* illustre parfaitement le projet rimbaldien.

-----

## **Rimbaud, Le Bateau ivre, Poésies, 1871 ( Rimbaud a 17 ans)**

Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :  
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,  
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,  
Je courus ! Et les Péninsules démarrées  
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'oeil ni ais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres,  
L'eau verte pénétra ma coque de sapin  
Et des taches de vins bleus et des vomissures  
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème  
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,  
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême

Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires  
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,  
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,  
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes  
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,  
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,  
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,  
Illuminant de longs figements violets,  
Pareils à des acteurs de drames très antiques  
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,  
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,  
La circulation des sèves inouïes,  
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries  
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,  
Sans songer que les pieds lumineux des Maries  
Pussent forcer le mufle aux Océans poussifs !

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides  
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux  
D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides  
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses  
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !  
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,  
Et les lointains vers les gouffres cataractant !

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises !  
Échouages hideux au fond des golfes bruns  
Où les serpents géants dévorés des punaises  
Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades  
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.  
- Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades  
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,  
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux  
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes  
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

Presque île, ballottant sur mes bords les querelles  
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.  
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles  
Des noyés descendaient dormir, à reculons !

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,  
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,  
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses  
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,  
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,  
Des lichens de soleil et des morves d'azur ;

Qui courais, taché de lunules électriques,  
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
Quand les juillots faisaient couler à coups de triques  
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,  
Fileur éternel des immobilités bleues,  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles  
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :  
- Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,  
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.  
Toute lune est atroce et tout soleil amer :  
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.  
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache  
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé  
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche  
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,  
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,  
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,  
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.

## ELEMENTS SUR LE BATEAU IVRE

Les cinq premières strophes racontent comment un bateau rompt ses amarres : **c'est le poète rompant avec les normes de la poésie, les conventions de la morale, l'idéologie dominante de la société.**  
Il faut le lire comme un // entre le récit d'un voyage maritime et d'un voyage en poésie. Voyage effectué par un adolescent.

### **Les expériences du bateau ce sont celles de Rimbaud.**

Les « haleurs » du navire sont pour Rimbaud **les traditions poétiques** qu'il abandonne, les conventions qu'il lâche. Les liens se font par les métaphores.

Quant **aux fleuves impassibles**, ils sont l'équivalent de **la société du XIX<sup>e</sup> que rejette Rimbaud qui la trouve stérile, figée, étouffante...**

**Le massacre des haleurs**, c'est l'image de cette **séparation avec le monde d'avant**. Rimbaud le rebelle va, comme le navire « descendre » où il veut ... peut-être...où en Enfer..

Après la séparation avec la société du XIX<sup>e</sup>/ fleuve paisible vient le temps de la liberté illustré par l'univers marin agité ce „tohu-bohu”.

Le bateau « fugue » comme le poète. Peu lui importe les dangers, seule compte l'euphorie de la liberté...

### Les strophes 6 à 17

Elles évoquent les aventures maritimes étourdissantes de l'épave à la dérive : **c'est le poète arrivant “à l'inconnu”**. Le monde et la poésie ne font qu'un. Les sens sont surpuissants et s'emparent de tout. “J'ai vu » affirme la certitude de ses visions. “Je sais”. La vraie vie est “ailleurs”, dans la vérité absolue des délires de l'imaginaire, dans cet autre monde recréé par l'alchimie du verbe(du mot), monde de “neiges éblouies”, de “sèves inouïes”.

**C'est par le langage que Rimbaud cherche à réinventer le monde.** Toutes les ressources du langage poétique sont mises à contribution pour entraîner le lecteur dans cette fête des sens et lui donner l'impression du nouveau : **jeux de sonorités, rythmes berceurs, couleurs crues, associations de mots inattendues, mots rares ou inventés, effets synesthésiques, métaphores insolites.** Métaphores, visions se succèdent, s'entrechoquent et s'expriment à travers les sonorités, les hyperboles. La syntaxe réunit paysages, hommes, objets, bêtes.. .

**Le poète voyant** – pour dire le monde, les visions- **a besoin d'une nouvelle langue, qu'il invente.** La fascination du poète pour l'aventure, fût-ce au prix du naufrage et de la mort. **Car c'est bien de Rimbaud qu'il s'agit à travers le « bateau ivre ». C'est d'ailleurs ce qui lui arrivera...**

Mais il y a danger a ainsi quitter l'ici pour l'ailleurs.

Enfin, les **strophes 18 à 25 disent l'épuisement du poète et sa nostalgie du vieux monde** : c'est le moment où, “affolé”, le “voyant” doit se résigner à “crever” (“dans son bondissement par les choses inouïes et innombrables”, comme dit la lettre), abandonner ses visions avec la consolation de les avoir vues. Et l'on passe du poète-bateau au poète égaré, assourdi par les oiseaux “criards” .

Le **désenchantement** pousse à renier la révolte, à désirer le retour au sein de l'univers familier de la société stérile... **L'aventure a mené au désespoir**

Il est temps de revenir à l'**abri** derrière les “anciens parapets”. L'euphorie, le sentiment de liberté, la jouissance que ressent le voyant s'effacent devant l'amertume. **Il a vu oui- mais n'a rien conquis.** C'est encore un échec. Désenchanté, le poète aspire au suicide.

**Les dernières strophes réduisent le désir de mers lointaines à la petite mare de l'enfance.** **Nostalgie de ce temps** que les mots n'ont pas permis de quitter malgré tout le pouvoir qu'on leur avait donné... Immense déception.

Et pourtant, pas question de rentrer au port. Le langage, les mots n'ont pas tenu leurs promesses. N'ont pas suffi à construire le monde du voyant **Mais impossible pour lui de revenir en arrière : “Je ne puis plus”**. Sa haine, son dégoût du monde ancien est trop fort.

**Tout le dernier quatrain refuse ce monde ancien : traditions, honneurs “drapeaux et flammes”, héritages intellectuels, contraintes ...** [1] [SEP]

Mais même si les mots ne suffisent pas à changer le monde et la vie, même si l'on peut se perdre dans les mots comme on se noie dans l'océan, cette expérience est primordiale, essentielle et débouchera vers un nouvel ailleurs.

**Dans le poème, Rimbaud fait donc l'expérience de l'échec.** Il le raconte, mais le dépasse. Il peut désormais prendre un nouveau départ. Et se faire voyant encore et plus.

*Le poème, dans sa forme est très conventionnel. La versification aussi. Rien de révolutionnaire dans la forme. L'écriture n'est pas encore libérée comme elle le sera par la suite. Néanmoins, le jeune Rimbaud essaie, s'essaie à des métaphores, des bouleversements sémantiques et lexicaux, mais finit par s'y perdre. Le langage ne lui a pas apporté le miracle qu'il en attendait. Par contre **cette conscience de l'échec de sa démarche débouchera sur le Rimbaud génial des Illuminations. Il lui faut aller ailleurs et plus loin.***